



Métiers d'avenir

États des lieux du secteur de l'élastomère et plastiques

Recueil prospectif

Service d'analyse du marché de l'emploi et de la formation

Le Forem - Septembre 2013



Préambule

Le Forem a initié un projet centré sur la détection de métiers d'avenir pour la Wallonie d'ici les 5 prochaines années. Ce projet vise non seulement à adapter et améliorer l'offre de prestations en regard des évolutions du marché mais aussi à l'anticiper, que celle-ci soit organisée par le Service Public Régional de l'emploi ou par les nombreux acteurs présent sur le marché.

En septembre 2013, Le service de l'Analyse du Marché Et de la Formation du Forem (AMEF), après avoir consulté plus de 300 experts wallons, publiait une première analyse sur les métiers d'avenir pour la Wallonie.

Cette vaste étude balaie largement les différents facteurs d'évolution sectoriels et leurs effets présumés sur l'évolution des métiers (sans se limiter au cadre strict de la réserve de main d'œuvre).

Plusieurs évolutions ont été relevées. L'appellation « métiers d'avenir » regroupe des nouveaux métiers, des métiers dont le contenu va évoluer, s'hybrider et/ou des métiers pour lesquels l'effectif en postes de travail va croître. Une première liste de métiers d'avenir est proposée, conjuguant un fort intérêt stratégique pour le secteur d'activité avec les besoins en effectifs et en qualifications.

Ainsi pour chaque secteur d'activités considéré, la compilation des facteurs sectoriels en quatre grands domaines de transformation a été organisée :

- Les progrès techniques et les innovations technologiques favorisent l'adaptation constante des métiers ;
- Les facteurs économiques (p. ex. la mondialisation de la concurrence, la tertiarisation de nos économies) ont un impact direct sur l'organisation du travail, la répartition des tâches et la structuration des métiers/fonctions au sein des chaînes de valeur de l'entreprise ;
- Les facteurs réglementaires, les certifications et autres normalisations influencent directement ou indirectement les fonctions des personnes ;
- Les modes de vie des personnes (p.ex. l'individualisation des modes de vie) influencent l'économie et génèrent des nouvelles demandes sociales, etc.

Tous ces facteurs interagissent, influencent l'organisation des processus de fabrication des produits ou de livraison de services et impactent – variablement selon le secteur – les chaînes de valeurs au sein des organisations.

Secteur par secteur, le Forem a tenté de déterminer avec les experts contactés de quelle manière ces facteurs influenceraient, à moyen terme, un ensemble de métiers proposés.

Les pages qui suivent présentent les principaux enseignements tirés pour un secteur ainsi qu'une liste (non exhaustive) de métiers identifiés comme d'avenir pour la Wallonie.

Le lecteur intéressé par une vue transversale sur l'ensemble des secteurs étudiés peut se référer à la publication complète accessible via le site du Forem :

Le Forem, Métiers d'avenir : états des lieux sectoriels et propositions de futurs – recueil prospectif, septembre 2013

<http://www.leforem.be/chiffres/chiffres-et-analyses.html>



Élastomères et plastiques

1. Principales tendances

L'industrie des caoutchoucs et des plastiques est un secteur qui englobe la fabrication de pneumatiques, de chambres à air, de produits en caoutchouc ainsi que la fabrication d'articles en matières plastiques (tubes, plaques, emballages, éléments pour la construction, etc.).

La Belgique est le premier producteur et transformateur de plastiques au monde en volume par habitant.

L'industrie du plastique conçoit et fabrique des produits dont l'utilisation est vaste et diversifiée. Ces produits se retrouvent aussi bien dans la vie courante que dans les secteurs de pointe. Le plastique est un élément clé pour l'emballage (produits alimentaires, cosmétique, transport de marchandises et de biens de consommation, etc.). Il est, par ailleurs, beaucoup utilisé pour les produits électroménagers ou de télécommunication.

Les activités du secteur sont assez variées et le développement de chaque produit fait appel à une technique particulière. Le secteur est fortement lié à d'autres domaines d'activité et contribue directement à leur prospérité (automobile, emballage, construction, trans-

port, électronique, etc.). Cette interconnexion a conduit à une forte réactivité du secteur à la crise économique de 2008 mais a également permis une relance plus rapide dès 2010.

Comme la plupart des secteurs industriels, l'industrie du caoutchouc et des plastiques est de plus en plus automatisée. Elle doit faire face à la croissance de la concurrence internationale et est confrontée à l'augmentation des prix de l'énergie. Une des conséquences de ces changements est la forte diminution de l'emploi dans le secteur au cours des dix dernières années et, plus particulièrement, de l'emploi moins qualifié. Le secteur n'en reste pas moins un créateur important de valeur ajoutée et s'inscrit dans une dynamique de prospérité.

Sous l'impulsion de facteurs technologiques, économiques, réglementaires, sociétaux, démographiques et culturels, le secteur est en train de se « transformer ». À chaque défi correspond de nouvelles applications potentielles ; les activités du secteur sont fortement conditionnées aux dynamiques de Recherche & Développement (R&D) des autres secteurs industriels.

2. Facteurs d'évolutions

Technologiques

Au niveau technologique, le secteur de l'industrie des élastomères et des plastiques est empreint à un triple mouvement d'évolution : de nouveaux matériaux, des procédés plus performants et enfin l'intégration de nouvelles technologies dans l'activité.

Premièrement, on assiste à une réelle mutation technique des matériaux qui répond aux exigences environnementales (voir la rubrique relative aux facteurs réglementaires), aux contraintes économiques liées au coût des matières premières mais aussi aux objectifs en matière de recyclage et de réduction des coûts énergétiques lors de la production. La demande du marché pour des matériaux réputés respectueux de l'environnement induit auprès des entreprises un recours à des matériaux « bio-sourcés ». Les entreprises du secteur ont de plus en plus recours à des thermoplastiques (TPE) ou à des polymères synthétiques à base de produits naturels afin de réduire les besoins en pétrole. Si ces solutions de chimie végétale ne remplaceront pas l'ensemble des matières premières traditionnelles, ce mouvement met en avant le retour à des matériaux naturels. Dans des niches spécifiques, le recours à des matériaux composites permet des gains de productivité non-négligeables. C'est bien l'efficacité qui est visée par ces modifications technologiques au travers de l'allègement des structures. Néanmoins, dans la plupart des entreprises du secteur, ces modifications technologiques semblent déjà avoir eu lieu.

Ensuite la recherche de procédés plus performants découle entre autres du potentiel de l'informatisation et de l'automatisation de l'outil productif. Dans l'industrie des élastomères et plastiques, la simulation est une étape importante et sa pratique ne peut pas rester empirique. Les recherches technologiques doivent, dès lors, permettre d'améliorer les procédés en vigueur.

Enfin l'intégration plus aboutie des progiciels dans les différents secteurs de l'entreprise va entraîner une réorganisation des structures, des processus et des

modes de fonctionnement. Les métiers des domaines concernés seront invariablement touchés par ces changements.

Une incertitude quant aux années à venir ; il est en effet difficile de se prononcer sur la(les) future(s) technologie(s) qui émergera(ont) comme technologie(s) mondiale(s) ; de même que sur les délais de généralisation qui suivront.

L'émergence des nouveaux matériaux et des nouvelles technologies dans les entreprises touchera directement les métiers du commerce du secteur, notamment les fonctions d'acheteur industriel et de commercial « B to B », sans pour autant profondément modifier les profils traditionnellement recherchés pour ces fonctions.

L'impact de ces évolutions ne s'est pas tellement fait ressentir au niveau des compétences techniques, qui ont toujours eu besoin d'être actualisées, mais plutôt au niveau des compétences sociales, principalement la capacité d'adaptation au(x) changement(s). Finalement, les métiers semblent peu évoluer au regard des facteurs technologiques de changement.

Économiques

Le secteur est soumis depuis quelques années à une forte concurrence internationale, principalement des pays « low cost ». Il en a découlé un mouvement de délocalisation d'une partie des activités.

D'une part, ces délocalisations concernent le plus souvent les produits à faibles valeurs ajoutées dont la pro-

duction est envoyée vers des pays où la main-d'œuvre est moins coûteuse. D'autre part, les grands groupes adoptent une stratégie de positionnement sur les marchés de demain en suivant la logique d'une production localement pour les marchés locaux. Ces évolutions touchaient jusqu'ici principalement la production mais peuvent s'étendre également aux activités de recherche et développement (R&D).

En effet, les pays émergents sont de plus en plus en mesure de répondre aux besoins de main-d'œuvre hautement qualifiée qui, par ailleurs, offre une connaissance des besoins locaux. À cet égard, le secteur de l'industrie des élastomères et des plastiques devrait poursuivre sa mondialisation, ce qui aura un impact sur les activités, l'emploi et les métiers du secteur en Wallonie.

Il est néanmoins difficile de se prononcer sur l'ampleur d'un tel mouvement. En effet, plusieurs tendances peuvent aussi laisser penser à une relocalisation des activités. Dans la mesure où les entreprises du secteur arrivent à retrouver une certaine attractivité (coût du travail, innovation, etc.), il n'y aurait pas de raison qu'elles ne cherchent pas à en bénéficier en se positionnant stratégiquement. De plus, les processus de normalisation (voir la rubrique relative aux facteurs réglementaires) se généralisent en Europe et fixent des standards relativement élevés (dans le domaine de l'environnement par exemple). Cette harmonisation à l'échelle européenne peut aussi inciter les entreprises et grands groupes du secteur à s'adapter à ces nouvelles contraintes afin de conserver leur place sur le marché européen qui reste très important. Un ré-équilibre de ce mouvement à cause de facteurs indirects, notamment le prix de l'énergie qui pèse lourd sur la

production et les budgets de transport, est envisageable.

Cet alignement aux différentes normes entraînerait une évolution de la structure de l'entreprise vers une plus grande efficacité de l'organisation. Ces tendances induisent des comportements nouveaux. L'exemple des métiers de la maintenance illustre bien ces évolutions. Dans le passé, la maintenance de l'appareil productif était externalisée pour des raisons de coût. Actuellement, la tendance semble être à la réintroduction de ces tâches pour maintenir les connaissances au sein de l'entreprise mais aussi par souci de qualité des processus.

Sur le plan de la croissance du secteur, par rapport aux évolutions des années précédentes, les prévisions mettent en avant une stabilisation de l'activité ce qui, a priori, aurait donc peu d'impact au niveau de la dynamique de création ou de destruction d'emplois.

Réglementaires

Les entreprises du secteur de l'industrie des caoutchoucs et des plastiques sont soumises à des réglementations de plus en plus strictes, principalement en matière d'environnement (REACH). L'augmentation de ces réglementations vise principalement une plus grande cohérence au niveau européen. Ces nouvelles contraintes peuvent induire des coûts supplémentaires et représenter une menace dans la mesure où elles ne sont pas toujours suivies dans d'autres pays. Une telle évolution peut entraîner une fuite des fabricants vers des pays moins stricts mais peut aussi présenter de réelles opportunités en matière de R&D et d'innovation

vers des matériaux de substitution et des procédés internes répondant aux nouveaux critères en vigueur. Le principal risque à ce niveau serait un profond décalage entre les réglementations au niveau international. Même si la dynamique est lente, il semblerait que certains pays émergents voient leurs législations évoluer dans le sens des standards européens.

Les nouvelles règles environnementales posent aussi des défis en matière de recyclage, même si le principal incitant pour le recours aux matières premières recyclées reste d'ordre financier et se fonde sur la différence de coût avec une matière de premier ordre. Si certains procédés d'aujourd'hui ne favorisent pas la ré-utilisation des déchets, un cadre plus contraignant favorisera l'émergence de pratiques plus « écologiques ». Au regard des méthodes de production en vigueur, cette question du recyclage se pose de manière plus forte pour des produits en caoutchouc que pour des produits plastiques, ces derniers étant déjà fortement réutilisés. De ces évolutions pourront émerger de nouveaux métiers axés sur le recyclage et le cycle de vie des produits.

À nouveau, le recours à la chimie végétale et à des molécules naturelles apparaît comme une voie incontournable pour les développements futurs du secteur ; il serait porteur de changements pour les entreprises et favoriserait un rapprochement avec les normes réglementaires qui touchent le secteur.

Les métiers de la production, de la R&D et de la maintenance seront touchés par ces évolutions : concepteur/développeur de produits en caoutchouc, concepteur/développeur de procédés de fabrication caoutchouc

pour la R&D ; opérateur de fabrication et de finition caoutchouc, technicien de fabrication ; technicien de maintenance industrielle pour les activités de maintenance. Plus largement, ces changements vont entraîner un regain d'intérêt pour les experts dans ces domaines réglementaires avec, également, une probable évolution au niveau de la formation continue des travailleurs à ces nouvelles pratiques.

L'inflation réglementaire a aussi des conséquences plus large sur la balance commerciale des entreprises du secteur qui investissent dans la mise aux normes de leurs installations.

Sociétaux/démographiques/culturels

Par les nombreuses applications pratiques qu'elle offre et par les liens qu'elle entretient avec de nombreux autres secteurs d'activité, l'industrie des plastiques et des caoutchoucs se retrouve face à d'importants défis au niveau sociétal.

Le concept du développement durable est désormais intégré par les entreprises. Identifié comme fort énergivore, voire comme pollueur (on ne retient des produits plastiques que leur aspect déchets dans l'environnement), le secteur ne bénéficie pas spécialement d'une image positive auprès du grand public. Les différentes évolutions techniques et technologiques ainsi qu'une plus grande attention à la question des déchets et du recyclage doivent aussi lui permettre de mieux répondre aux attentes du grand public. Il ne s'agit pas uniquement d'évoluer en interne mais aussi de mieux communiquer et de mettre en avant cette dimension

environnementale. Le secteur insiste donc fortement sur l'importance de donner une meilleure image de son activité et de faire connaître les nombreuses possibilités liées aux activités.

La question du vieillissement de la population ne semble pas être un enjeu prioritaire pour le secteur. Néanmoins, les différentes évolutions, en cours et à venir, mettent en évidence un besoin accru en main-d'œuvre hautement qualifiée. Les liens renforcés avec d'autres secteurs d'activité – comme la chimie – poussent à de l'interdisciplinarité et au décloisonnement des activités. Une plus forte mutualisation des savoirs et des connaissances mais aussi l'émergence de nouvelles pratiques répondant à des enjeux communs. Pour faire face à ce défi, le secteur doit pouvoir renforcer la dynamique de formation continue auprès des travailleurs du secteur mais aussi agir sur son attractivité et celle des filières scientifiques et industrielles en général. Un

enjeu reste d'attirer les hauts profils sortant de formation.

Au-delà de l'impact en matière de main-d'œuvre, les questions démographiques offrent également de réelles opportunités industrielles notamment au niveau des technologies « assistives » qui visent à maintenir un certain niveau d'autonomie pour les personnes âgées ou atteintes d'un handicap.

3. Synthèse métiers

Après avoir décrit les principaux facteurs d'évolution qui pourraient influencer le secteur en Wallonie dans les 3 à 5 ans à venir, cette rubrique présente les effets attendus sur les métiers du secteur de l'industrie des élastomères et des plastiques.

Sous-secteurs	Hybridation/changement des activités du métier (dont les contenus évoluent)	Potentiel de croissance de l'emploi	Émergence, nouveaux métiers
Industrie des élastomères et des plastiques	Technicien de fabrication	Technicien de maintenance industrielle	-
	Opérateur de fabrication et de finition - plasturgiste	Responsable R&D	-

Source : Le Forem

4. Zoom sur certains métiers

Sources et références : diverses sources ont été utilisées afin de recueillir l'information présentée pour chacun des métiers évoqués sous ce chapitre. En plus des descriptions reprises sous la plateforme en ligne du Forem « Horizons Emploi », dans les offres d'emploi déposées au Forem ainsi que dans le répertoire des métiers du Forem ou de Pôle emploi, les contenus présentés ont été enrichis d'informations issues de la littérature, de sites internet professionnels, sectoriels ou généralistes ou encore du recueil de témoignages des experts consultés. En fin de section, une rubrique regroupe les références bibliographiques et sites internet consultés.

Chaque métier du secteur dont les contenus seraient influencés par les facteurs d'évolution développés dans les rubriques qui précèdent est positionné en fonction de son évolution présumée (en termes de compétences et/ou de volume d'emploi).

4.1. Métiers dont les contenus évoluent

■ OPÉRATEUR DE FABRICATION ET DE FINITION - PLASTURGISTE

L'opérateur de fabrication et de finition suit et modère une ou plusieurs machines automatisées de transformation de produits plastiques, caoutchouc ou matières composites en respectant les impératifs de production (qualité, coûts, délais, etc.) et les règles de sécurité. Il effectue des contrôles de conformité des produits en cours de production. Il peut être amené à faire des opé-

rations manuelles liées au produit (finition, conditionnement, etc.) ainsi qu'à procéder au réglage des équipements et à la maintenance de premier niveau.

L'opérateur de fabrication et de finition dans l'industrie du plastique et du caoutchouc, aussi appelé « plasturgiste », suit la production automatisée et la transformation des produits plastiques. Le développement de nouvelles opportunités (entre autres, le recours croissant aux matières composites) élargit les perspectives pour le secteur.

■ TECHNICIEN DE FABRICATION

L'activité spécifique du technicien de fabrication consiste, dans les processus de production, à définir, organiser et mettre en œuvre les procédures permettant de contrôler l'exécution des différentes phases de production et de vérifier concrètement la qualité des produits réalisés. Il suit les différentes étapes du processus de production et participe à l'amélioration des procédés et de l'organisation de la fabrication.

Les évolutions techniques et technologiques influencent directement l'appareil productif et les processus de travail.

4.2. Métiers avec un potentiel de croissance de l'emploi

■ TECHNICIEN DE MAINTENANCE INDUSTRIELLE

Le technicien de maintenance procède à des interventions de maintenance préventive ou corrective et d'en-

tretien de dépannage dans des champs techniques ou technologiques différents (automatismes, électricité, électronique, instrumentation, mécanique, physique, climatique, etc.). Il organise les différentes étapes d'intervention avec méthode, suit des processus logiques et méthodologiques en se référant et en se conformant avec rigueur aux consignes et normes de sécurité.

Le métier de technicien de maintenance industrielle devrait être plus fortement recherché sur le marché de l'emploi dans les années à venir. La ré-organisation des activités de support se caractériserait entre autres, par une ré-internalisation des tâches de maintenance qui étaient, jusque-là, souvent sous-traitées. Cela conduirait les entreprises actives dans l'industrie à développer des solutions en interne et donc à rechercher ce type de main-d'œuvre technique.

■ RESPONSABLE RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT (R&D)

Le responsable R&D pense à « l'utile de demain », il imagine de nouveaux produits et anime les ingénieurs et techniciens qui créent les futurs produits ou améliorent ceux d'aujourd'hui.

La course à l'innovation technique et technologique est au cœur de l'activité industrielle. À cet égard, les fonctions de recherche occupent une place essentielle dans les environnements industriels et le métier de responsable R&D, à la tête des départements de recherche, est donc fortement en demande. L'accroissement des besoins en effectifs représente un réel défi dans un contexte où, selon les experts consultés, la main-d'œuvre technique ou scientifique hautement qualifié se fait rare.

Références bibliographiques

ADEME, *Emplois actuels et futurs pour la « filière chimie du végétal » : Compétences actuelles et à développer*, France, 2012.

Centre d'analyse stratégique, *Les secteurs de la nouvelle croissance : une projection à l'horizon 2030*, Paris, 2012.

Le Forem, *Verdissement de l'économie : impacts sur l'emploi, les métiers et la formation dans quelques secteurs*, 2011.

ONEE, *Étude prospective des métiers de l'industrie du caoutchouc*, Janvier 2011.

Union européenne, *Analyse transversale de l'évolution des besoins en compétences dans 19 secteurs économiques*, Oxford research, 2010.

Sites Internet :

www.sirris.be

<http://clusters.wallonie.be/plastiwin-fr/>